

Après ce triomphe, il ne lui restoit plus qu'à revenir à Florence, qu'à jouir de la liberté philosophique qu'on lui accordoit, qu'à développer son système par les preuves physiques & mathématiques, sans les étauier de discussions très-étrangeres au progrès des sciences. Le cardinal *del Monté*, & divers membres du saint-office, lui avoient tracé le cercle de prudence où il devoit se renfermer.

Son ardeur, sa vanité l'emportèrent. Il voulut que l'inquisition pensât comme lui sur des passages de l'Écriture. « Il exigea (dit Guichardin dans une dépêche du 4 Mars 1616), que le Pape & le saint-office déclarassent le système de Copernic fondé sur la Bible; il assiégea les antichambres de la cour & les palais des cardinaux; il répandit mémoires sur mémoires. Galilée, ajoute l'auteur, a fait plus de cas de son opinion que de celle de ses amis... Après avoir persécuté & lassé plusieurs cardinaux, il s'est jetté à la tête du cardinal Orsini. Celui-ci, sans trop de prudence, a pressé vivement Sa S. d'adhérer aux desirs de Galilée. Le Pape fatigué a rompu la conversation; & il a arrêté avec le cardinal Belarmin que la controverse de Galilée seroit jugée dans une congrégation le 2 Mars.... Galilée met un extrême emportement en tout ceci; & il n'a ni la force ni la sagesse de le surmonter... Il pourra nous jeter tous dans de grands embarras; je ne vois pas ce qu'il peut gagner ici par un plus long séjour. »

Ces réflexions judicieuses, & la crainte qu'eut la cour de Toscane de nuire, par cette tracasserie, à l'avancement des deux princes de la maison de Médicis, destinés au cardinalat, firent rappeler l'indiscret physicien. Il quitta malgré lui Rome au commencement de Juin 1616.

Lui-même, dans ses lettres au secrétaire du Grand-Duc, fait connoître le résultat de la congrégation, tenue les 6 & 12 Mars. « Les Jacobins, dit-il, ont eu beau écrire & prêcher que le système de Copernic étoit hérétique.